



L'OCCE agit pour le développement d'une école dehors

Photo : Robert Touati

Depuis plusieurs années, l'OCCE mène des opérations de sensibilisation au développement durable via des actions comme éco'coop ou Apprendre en jardinant. Aujourd'hui, cette association partenaire de l'Éducation nationale depuis 1928 renforce sa mobilisation pour une école dehors. Pourquoi ?

La pratique d'une éducation dehors, de temps de classe vécus dans un coin de verdure, et le retour à la nature dans les cours de récréation apparaissent de plus en plus souvent dans les souhaits des enseignants, confrontés à des élèves plus connectés aux écrans qu'à leur environnement.

La période de confinement nous aura montré tout autant combien notre action sur l'environnement peut avoir des conséquences désastreuses, en outre sur notre santé, et combien la relation que nous pouvons avoir avec lui peut contribuer à notre équilibre psychologique et biologique. Il s'agit donc pour l'OCCE d'accompagner les enseignants dans des projets novateurs qui aideront les enfants à prendre conscience de leur place et de leur rôle dans leur environnement, ainsi que l'influence de celui-ci sur leur bien-être mais aussi sur leur éducation.

Une pédagogie active pour l'éducation à l'environnement

À l'aune de son action et de ses valeurs, l'OCCE souhaite renforcer et structurer l'éducation à l'environnement et au développement durable en distinguant plusieurs enjeux.

Il faut tout d'abord reconnecter, lier à nouveau les enfants à la nature. Le syndrome de manque de nature est avéré. Il a des effets sur la santé et le développement des enfants. Les éducateurs environnement expriment depuis longtemps

que la relation première, pendant l'enfance, avec notre biotope est fondamentale pour tisser des liens solides avec notre écosystème (voir les travaux de Dominique Cottereau et Dominique Bachelard sur l'écoformation). Parce que plus on aime, connaît, comprend son milieu de vie, plus on le respecte, les enfants doivent être en contact avec la nature dès le plus jeune âge et très régulièrement. Cela nécessite de faire des lieux scolaires des espaces accueillant mieux la nature, de rompre avec le bétonnage des cours de récré, de favoriser des sorties régulières... Ces espaces vivants ne sont d'ailleurs pas que le support d'activités naturalistes, mais plus largement d'activités sensorielles, artistiques et créatives.

Par ailleurs, il faut renforcer l'engagement des élèves, leur envie d'agir, par les pédagogies actives et démocratiques. L'interpellation massive de la jeunesse, ces deux dernières années, sur le changement climatique, appelle à plus de responsabilité et à appuyer toute démarche qui donnerait plus de place à la transition écologique. L'OCCE a toujours porté haut la parole des élèves, au travers du conseil de coop, dans lequel les élèves peuvent prendre des décisions. Il s'agit donc ici de se saisir de leur envie et de leur pouvoir d'agir. Les pédagogies actives sont plus que jamais adaptées. Elles développent l'esprit critique, la capacité à expérimenter, tâtonner, imaginer, décider et agir, des qualités nécessaires à la transformation de ce monde.

Éduquer dehors, c'est aussi ouvrir une éducation au risque qu'on apprivoise petit à petit. Cela augmente notre capacité de résilience. La crise sanitaire actuelle démontre la fragilité de nos sociétés finalement peu préparées à gérer le risque naturel ou sanitaire.

Développer des projets globaux et coopératifs

Il faut aussi développer les compétences coopératives. Reconnaître les interdépendances, c'est bien sûr faire valoir la coopération et la solidarité – comme dans la crise sanitaire que nous traversons, où les dimensions sociales, environ-

nementales et économiques doivent être envisagées ensemble et où on voit de plus en plus clairement la chaîne des causes et des effets. Les interactions nous appellent à plus de partenariat, de coopération et de faire ensemble avec – et entre – les élèves, mais aussi avec les familles, le personnel communal, les partenaires associatifs... Cela peut prendre par exemple la forme d'une création d'un jardin, d'une cour arborée, qui nécessite l'appui du personnel communal, voire le volontariat de parents, l'aide d'un service civique, l'expertise des associations d'éducation au développement durable... Il s'agit aussi d'élargir notre capacité à l'empathie. À noter ici que l'empathie n'est pas réservée aux êtres humains, mais s'étend aussi aux non-humains : les animaux, les insectes, le monde végétal...

Faire exploser les disciplines

Enfin, il s'agit de faire exploser les disciplines et de penser la complexité, de revoir la notion d'apprentissages fondamentaux. Aujourd'hui, il faut réfléchir autrement, envisager les interdépendances, les emboîtements d'échelles. À l'école primaire, il est plus aisés de mener des projets globaux. Mais dans le secondaire, les disciplines font souvent obstacle à une bonne appréhension de la globalité des questions. Les élèves et les enseignants doivent être formés à ces nouveaux modes de penser. Du temps doit être dégagé pour

permettre ces activités dehors, la mise en œuvre des projets, sans que cela soit opposé aux apprentissages dits fondamentaux. À l'heure du changement climatique, qu'est-ce qui devient fondamental dans les apprentissages ? Ou, autrement dit, comment peut-on relier les apprentissages aux enjeux de manière plus étroite ?

En soutenant et en accompagnant le projet de l'école dehors, l'OCCE interroge la forme scolaire. L'éducation à et par la citoyenneté est une priorité parce qu'elle participe à l'émancipation des enfants pour qu'ils construisent un monde plus juste, plus équitable et durable. Or, les caractéristiques scolaires d'aujourd'hui – telles que soumission, hiérarchie, obéissance ou encore course à la performance – sont autant d'éléments contraires à une éducation à la citoyenneté⁽¹⁾. Dans le contexte actuel, l'OCCE a donc à cœur de promouvoir et soutenir les manières d'apprendre et d'enseigner qui contribuent à repenser la forme scolaire à l'heure de la transition sociale et écologique.

Valérie Foucher, Fabrice Michel et Isabelle Samson
Pour le groupe de travail national éco'coop

1. <https://eduveille.hypotheses.org/8743>

Un projet associatif horizon 2025

Au début du XX^e siècle, après la première guerre mondiale, les grands mouvements pédagogiques dont l'Office central de la coopération à l'école (OCCE) sont traversés par la question de la guerre et de la paix. Ils tendent à redonner une place aux enfants, un respect nouveau, ils mettent en œuvre une approche coopérative pour éduquer à la paix, à la démocratie, et visent à l'émancipation. Les avancées scientifiques, notamment dans le domaine de la psychologie, vont aussi œuvrer à reconstruire les enfants et à leurs reconnaître des droits.

Le docteur Georges Fauquet, l'un des fondateurs de l'OCCE, le définissait ainsi : « La fin première de l'institution coopérative est de relever la situation économique de ses membres, mais par les moyens qu'elle met en œuvre, par les qualités qu'elle demande à ses membres et qu'elle développe en eux, elle vise et atteint plus haut : le but de la coopération est alors de faire des hommes, des hommes responsables et solidaires pour que chacun d'eux s'élève à une pleine vie personnelle et, tous ensemble, à une pleine vie sociale. »

Bien plus qu'une pratique pédagogique, la coopération à l'école est un projet éducatif, social, politique et économique qui porte le nom de coopération. C'est un projet global d'éducation et de transformation sociale. Mais le monde évolue et le projet de l'OCCE se réinvente à l'aune des transformations que nos sociétés connaissent aujourd'hui :

« Le projet associatif OCCE horizon 2025 s'inscrit dans un contexte de mutations marqué par l'avènement de la culture numérique, empreint d'incertitudes et de risques mais aussi d'opportunités à saisir, sur les plans politique, économique, social, environnemental. Il trace les lignes directrices de l'action que la fédération conduit pour la mise en œuvre de son projet coopératif d'éducation fondé sur les valeurs humanistes de solidarité, de démocratie, de justice sociale, de liberté, d'égalité en droit, de fraternité et de laïcité.

S'effectuant dans le champ éducatif, il porte en son sens et en son objet, enraciné dans son histoire et se projetant dans l'avenir, un projet politique de transformation sociale dont l'éducation est un levier essentiel.

Les valeurs et les pratiques coopératives induisent un positionnement responsable dans la société, le projet pédagogique de l'OCCE croise les problématiques du monde contemporain et s'y détermine pour :

- un projet économique qui privilégie délibérément l'humain en alternative à la politique néolibérale ;
- l'éducation à la paix pour l'avènement d'une société sans violence ;
- les transformations à opérer pour un développement soutenable ;
- le combat contre les discriminations, les dogmatismes et intolérances, les politiques de rejet ;
- l'application de la Convention internationale des Droits de l'enfant ;
- une démocratie en actes et pour les valeurs de la République lorsqu'elles sont remises en question ;
- l'accompagnement de la jeunesse à développer sa connaissance du monde, son esprit critique au service de son émancipation et de son engagement citoyen. »